

## Le rêve et la psychanalyse : Une étude de *l'enfant de sable* De Tahar Ben Jelloun

Cecile Chinyere Noah et Marinus Samoh Yong  
*University of Nigeria, Nsukka*

« On jugerait bien plus sûrement un homme d'après ce qu'il rêve que d'après ce qu'il pense ».

**Victor Hugo**

### Le résumé :

En décidant de donner la parole à des conteurs fictifs qui, tour à tour, content 'l'aventure ambiguë' d'Ahmed-Zahra, suivant la technique narrative de Schéhérazade, la conteuse du conte arabe *Mille et une nuits*, le romancier, Tahar Ben Jelloun, fait un examen « psychologique » afin de mettre à nu l'échec d'une masculinité africaine. Le titre de cette œuvre atemporelle, *L'enfant de sable*, est déjà révélateur des images de matière changeante, de l'inconstance et de la précarité de la personnalité de cette « enfant ». À travers *L'enfant de sable*, ce philosophe désabusé nous plonge inexorablement dans un dédale inextricable de ruelles s'ouvrant sur un univers onirique qui révèle le désarroi de l'homme dans un univers qui lui paraît absurde. C'est en pratiquant la psychothérapie que Tahar Ben Jelloun réussit à déceler « le trouble du nom et le trouble du corps » chez son personnage central, Ahmed Bey alias « zahra » « AmiratLhob » princesse d'amour ». Cette femme, déguisée en homme par son père, est en proie à des souffrances iatrogènes : elle cherche à reconquérir sa féminité « usurpée ». Notre but est d'exposer l'échec du concept phallocentrique dans une société africaine en employant les procédés de l'analyse psychanalytique basés sur les modèles de la répartition du psychisme humain, par Sigmund Freud, Carl Gustav Jung, Northrop Frye, et Jacques Lacan. Tahar Ben Jelloun, en psychanalyste qu'il est, a su explorer l'inconscient d'Ahmed-Zahra pour enfin arriver à dépeindre les complexités de la condition de la femme africaine, en particulier de celle de la société musulmane marocaine et l'ambiguïté existentielle dont l'issue est toujours l'anéantissement de l'homme et de la conscience individuelle.

**Mots-clés :** rêve, mémoire, rêverie, inconscient, souvenir, psychanalyse.

### Abstract

By providing a platform for fictional storytellers who took turns to recount Ahmed-Zahra's 'ambiguous adventure', with the narrative technique of the Arabian storyteller and author of *Thousand and One Nights*, Scheherazade, the novelist, Tahar Ben Jelloun, makes a "psychological" examination to expose the failure of African masculinity. The title of this timeless work, *L'enfant de sable*, is already revealing images of changing matter, inconsistency and the precarious nature of this child's personality. Throughout *L'enfant de sable*, this disillusioned philosopher plunges us inexorably in an inextricable maze of alleys opening onto a dreamlike universe that reveals man's disarray in a universe that seems difficult for him to understand. It is in practicing psychotherapy that Tahar Ben Jelloun manages to detect his protagonist's "name and bodily disorder", Ahmed Bey alias "zahra" Amirat Lhob "princess of love". This woman, disguised as a man by her father, is plagued

by iatrogenic suffering: she seeks to reclaim her "usurped" femininity. Our goal in this paper is to expose the failure of the phallogocentric concept in the African society by applying psychoanalysis founded on the models of distribution of the human psyche by Sigmund Freud, Carl Gustav Jung, Northrop Frye, and Jacques Lacan. As a psychoanalyst, Tahar Ben Jelloun has been able to explore Ahmed-Zahra's unconsciousness to finally portray not only the complexities of the condition of the African woman in general, and that of the Moroccan Muslim society in particular, but also the existential ambiguity whose outcome is always the annihilation of man and the individual conscience.

**Keywords:** Dream, Memory, Unconscious, Reverie, Psychoanalysis

## Introduction

Selon le philosophe, Paul Valéry, « le rêve est une hypothèse puisque nous ne le connaissons jamais que par le souvenir, mais ce souvenir est nécessairement une fabrication ». Pourtant, en songeant aux expressions telles que: vie de rêve, abandonner un rêve, briser un rêve, l'on n'est plus tenté de prendre à la légère un rêve aussi anodin qu'il puisse apparaître. À l'évidence, le terme « rêver », nonobstant son explication du *Larousse synonymes & contraires* (1980) : « laisser aller ses pensées; méditer; s'évader; songer », nous insufflé à plus d'attention quant à son sens étymologique.

A cet effet, en grammairien, Deschamps, de prime abord, attire notre attention sur la nuance qui existe entre le rêve et le songe. D'une part, le songe est un terme qui remonte de la plus haute antiquité et qui a toujours revêtu une résonnance positive ou emphatique. Émanant du sommeil, le songe tire son sens étymologique du latin *somnium* et du grec *upnos* (pour *swopnos*) proche du sanskrit *svapnah*, de la racine indo-européenne *swep*. En passant, il est intéressant de rappeler que, dans la mythologie grecque, les songes incarnaient des divinités, fils du sommeil, qui s'éclipsaient des Enfers par la porte de corne (à la différence des rêves qui passaient par celle d'ivoire) afin de s'infiltrer au domicile des hommes. Grosso modo, les songes sont qualifiés de « les visions de la nuit » et ce passage biblique du « Cantique des cantiques » des propos recueillis par la bien-aimée est un parfait exemple : « J'étais endormie mais mon cœur veillait » (chapitre 5 verset 2).

Dans son effort à faire une distinction entre les rêves, Freud Sigmund « oppose le rêve diurne, *Tagtraum* au rêve nocturne *Nachtraum* : on devrait distinguer clairement le rêve éveillé » (le cas des personnages dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun), « le rêve endormi et la rêverie. La distinction se fait dans le verbe rêver, par des particules : rêver à, n'est pas rêver de. Rêver à [l'avenir] se fait éveillé en principe dans la journée, alors que rêver de [sa mort] a lieu dans le sommeil, en principe la nuit (par 1). »

Puisque le rêve relève de l'inconscient qui, à son tour est indissociable de la mémoire, il nous incombe également de noter sa particularité dans cette tâche discursive. Pour ce qui est du sens polysémique de ce mot, Victor O. Aïre nous en éclaire en précisant la signification qui nous concerne dans cet article: « ...s'agit -il [...] de la faculté de conserver et de rappeler des états de consciences passées et ce qui s'y trouve associé » (la mémoire) » (40). Cette définition sied au contexte de l'inconscient relatif au rêve. *Le Petit Robert* vient compléter cette panoplie d'explication « la mémoire comme l'esprit, en tant qu'il garde le souvenir du passé » (1569).

Loin de nous être éloignés du thème qui a donné naissance à cet essai: la fonction

du rêve dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, et qui sera traité dans la perspective théorique de Sigmund Freud, chef de file de la psychanalyse, précisons que notre thématique est présentée autour de cinq lignes de réflexion: l'introduction, une brève présentation du contexte littéraire de l'œuvre, un survol de la théorie psychanalytique de Sigmund Freud, son approche dans ladite œuvre, et la conclusion.

### **Tahar Ben Jelloun, son actif littéraire et le corpus**

Écrivain de la 2<sup>e</sup> génération de la littérature maghrébine, Tahar Ben Jelloun est né à Fès (Maroc) en 1944 au sein d'une société traditionnelle érigée sur un système islamique qui cohabite mal avec le système colonial de l'époque. C'est dans cette atmosphère chargée, selon un article de Yunusa Olaitan Aremu,

d'une situation de double domination [...] Dans un premier cas, il s'agirait de domination coloniale marquée par la violence institutionnelle et le mépris plus ou moins explicite à l'égard des cultures autochtones. Dans le second cas, cette domination se manifesterait par la subjugation de la femme du continent selon le concept patriarcal ou selon l'héritage culturel des peuples africains (168),

Jelloun apprend vite à s'identifier « comme le poète du déracinement et des cicatrices de la méditerranée arabe » (436) ajouterait Jean Louis Roy. Au sujet de son itinéraire littéraire, celle-ci se fraie des chemins dans trois villes significatives à savoir : Fès (sa ville natale), Casablanca et Tanger où Charles Bonn relève que « Tahar Ben Jelloun transpose dans une écriture éminemment poétique les tensions politiques et l'histoire récente du Maroc [...] une charge féroce contre un pouvoir corrompu [...] et [d'une] répression féroce sous Hassan II » (569). Ainsi il poursuit son œuvre de sociocritique contre « une société fermée sur elle-même, débordant de tabous et d'interdits qui amputent l'affirmation de l'identité, de mettre en lumière un réseau complexe de victimes du monde, de la société et du soi » (34) écrit Alina Gageatu-ionicoscu dans sa thèse de doctorat. En tant que figure de proue dans le cadre de la littérature maghrébine de langue française, non seulement que Tahar Ben Jelloun est le plus représentatif et le plus lu des écrivains maghrébins, mais il s'active aussi à la promotion de celle-ci. En sa qualité de psychiatre et philosophe, il s'occupe tout autant des problèmes psychologiques des travailleurs immigrés en France et des correspondances avec le journal *Le Monde* et d'autres journaux à travers le monde.

Sans jamais caché une aversion âpre vis-à-vis du groupe et du conformisme politique ou religieux, les œuvres de Tahar Ben Jelloun se rapprochent à des thèmes et idéologies qui trahissent le caractère révolutionnaire des textes. En plus, l'abondance des figures symboliques imprégnées du lyrisme au charme poétique dont regorgent ses récits propulse le lecteur vers d'autres paysages de l'imaginaire. Résultat : ses œuvres se multiplient au rythme de sa consécration et de sa vocation de telle sorte qu'en *Harrouda* (1973), le griot en lui parle de sa ville natale, dans *La Réclusion Solitaire* (1976) il se dresse en sociologue pour faire le bilan des violences faites aux travailleurs immigrés, en psychologue, *La Plus haute des solitudes* (1977) lui donne l'occasion de traiter les problèmes psychologiques des travailleurs immigrés en France, il fait de *Moha le fou, Moha le sage* (1987) un plaidoyer pour les laissés-pour-compte, dans *L'enfant de sable* (1985) il se fait un conteur en proie à une angoisse existentielle que lui communiquent ses personnages

« exilés dans l'existence », et il affirme sa croyance à l'émancipation de la femme dans *La nuit sacrée* (1987), qui lui vaudra le prix Goncourt. Comme notre travail porte sur le rêve dans *L'enfant de sable* nous devons nous attarder sur la théorie psychanalytique.

### **Un survol de la théorie psychanalytique**

Dans son article intitulé « réflexion sur la critique littéraire », Eugenia N. Abiodun-Eniayeka, écrit que « l'approche psychanalytique [...] est une méthode que l'on doit à Sigmund Freud et elle est axée sur la psychologie des écrivains. Elle, examine ou interroge des œuvres pour bien connaître l'état et le psychisme de l'écrivain concerné » (79).

Aujourd'hui grand nombre de personnes ignore que le mot « psychanalyse » a fait du chemin quant à son sens initial; au fait, ce terme a apparue en 1896 sous la plume de l'autrichien neurologue et psychiatre, Sigmund Freud (1856-1939). Au départ, il se referait à « un mode d'exploration de l'inconscient. Il devient ensuite une technique thérapeutique, puis une nouvelle théorie du psychisme humain, fondée sur l'idée d'un inconscient dominé par la pulsion sexuelle » (par 1) selon un article d'Achille Weinberg publié en 2008. En s'écarter des orthodoxes de la psychologie, Sigmund Freud devient, comme le soulignent André Lagarde et Laurent Michard, « fondateur de la psychanalyse (qui) a bouleversé la psychologie, la littérature, et remis en question la morale » (9). Combinant l'introspection à l'observation, Freud, à sa manière, s'intéresse à la métaphysique pour parvenir à la connaissance de la nature humaine. Par conséquent, il s'accorde avec Dean Koontz pour affirmer que « le rêve renfermait en son tréfonds, un terrible secret » (214) des fragments ou détails indispensables du vécu d'un individu mais qui lui échappaient. Prouvant de ce pas, le rôle déterminant de l'inconscient dans la vie de tout être humain. On comprend pour quoi David Johnson avance que « the best avenue for discovering the content and the activity of the unconscious is through our dreams. It is the interaction of the conscious and unconscious working together, argues Freud, that we shape both ourselves and our world » (120).

En poussant ses études plus loin sur le psychisme des maladies adultes, Freud en tire des conclusions suivantes : en premier lieu, les épisodes traumatisants associés à la complexité des apports avec notre entourage dès notre enfance, forment notre personnalité en partant du développement de la pulsion sexuelle ou libido. En deuxième lieu, avec son terme de « sexualité infantile », Freud prouve par-là que « Tout individu, quel que soit son âge, est à la recherche du plaisir et cherche à satisfaire ce besoin en utilisant l'une ou l'autre partie de son corps ou de son environnement » rapporte Achille Weinberg (par 1). Sans plus tirer de long en large, dans les lignes qui vont suivre, notre étude se portera sur l'analyse du rêve et de la psychologie d'Ahmed-Zahra, personnage central de *L'enfant de sable* pour y décrypter l'état et le psychisme de son auteur.

### **L'approche psychanalytique dans *L'enfant de sable***

En se rapprochant davantage de la « psychanalyse existentielle » que de la « psychanalyse empirique » dans son œuvre *L'enfant de sable*, Tahar Ben Jelloun donne raison à Roland Barthes pour qui « l'explication de l'œuvre est toujours cherchée du côté de celui qui l'a produite, comme si, à travers l'allégorie plus ou moins transparente de la fiction, s'était toujours finalement la voix d'une seule et même personne, l'auteur, qui livrait sa « confidence » » (Ravoux 41). Jelloun en s'inscrivant au nombre des auteurs africains de

la troisième période (dans le cadre littéraire), c'est-à-dire après les indépendances, il n'est que normal que, laissant derrière soi le problème du colonialisme, les thématiques des temps-là se focalisent désormais sur

l'intériorisation et l'individualisation. [...] Toutefois, ce processus d'intériorisation se fait sur un double registre [...] le premier est celui du réalisme formel, fonctionnel, dans la création littéraire : le romancier institue des relations privilégiées entre son héros et l'univers culturel, spirituel, social, anthropologique qui l'entoure [...] le second registre sur lequel va jouer la création romanesque est celui de l'angoisse existentielle. Ce qu'il met en lumière est moins le drame spirituel de l'Africain que le drame d'une conscience déchirée (Ngandu, 51, 52).

Ce romancier peut dire tout autant que : « Ahmed, c'est moi » en partant « du principe parfaitement énoncé par G. Flaubert déclarant : Mme Bovary, c'est moi » (Ravoux, 44). Il n'y a plus de doute que la réalité sociopolitique, culturelle, économique et religieuse du Maroc se confond à la fiction. Ahmed confirme dans son cahier : « Ces lettres, consignées dans le cahier, ne sont pas toutes datées. Mais en lisant, on peut les situer à l'époque où nous sommes arrivés dans notre histoire » (Jelloun, 59). À première vue, aux yeux d'un profane, le titre du roman *L'enfant de sable* ne revêtira que le sens dénotatif d'un « ensemble de petits grains minéraux (quartz) séparés, recouvrant le sol » (*Le Petit Robert* 2285).

Néanmoins, un seul coup d'œil que lui portera un initié de la psychanalyse, indubitablement, « conduit à une chaîne de connotations, négatives par leur aspect inquiétant : manque de solidité, incapacité à durer et à affronter l'usure du temps, périssable, fuite et indétermination, danger d'enlèvement, stérilité et caractère éphémère, sécheresse et inhospitalité. Le sable serait donc le coupable par excellence » (Gageatu, 6). Rien de mieux que ces nombreux adjectifs pour qualifier notre personnage central : Ahmed Bey allié, princesse Zahra. Le titre à lui seul est déjà révélateur de la précarité de la personnalité de « cette femme qui n'aspirait même pas à être un homme » (Jelloun 7) qui, pourtant, se verra vivre cette « condition dans toute son horreur » (58). Était-ce « une erreur de la nature » ? (160) ou « un détournement social » ? (162).

Notons que, dans la perspective psychanalytique freudienne, le hasard n'existe pas. Il en va de même des éléments chargés de signification qui émanent des activités psychiques suite aux expériences oniriques, et hallucinatoires. De plus, la correspondance qui existait entre notre héroïne et sa « propre conscience » qu'elle confond à « cet autre imaginaire », nous renvoie au « mythe de Narcisse » qui est la métaphore de la profonde réflexion.

En optant pour un statut du narrateur fictif intra-hétérodiégétique, Tahar Ben Jelloun moule sa matière romanesque dans un genre du conte philosophique d'une part et autobiographique de l'autre part, puisqu'il s'agit en quelque sorte de la lecture posthume du récit du journal intime d'Ahmed (9, 12). En demeurant extérieur à l'histoire racontée dans *L'enfant de sable*, l'auteur, à l'instar de Ferdinand Oyono dans *Une vie de boy*, utilise une technique narrative qui « repose sur la convention du manuscrit trouvé [...] Selon un procédé coutumier aux auteurs traditionnels (qu'on songe à Daniel Defoe écrivant le Journal de l'année de la peste d'après un document en réalité apocryphe) » (Chevrier 59).

Dans la mesure où il est question d'analyse psychanalytique « existentielle », il existe à cet effet des éléments porteurs de messages intrinsèques dans ladite œuvre. Il

devient indispensable de nous y attarder là-dessus afin de saisir les sous-entendus de Tahar Ben Jelloun dans *L'enfant de sable*. A cet égard force est de considérer la signification des éléments suivants : les chiffres, le complexe d'Œdipe, l'inconscient, l'Imaginaire, les mythes et les saisons.

### Les Chiffres

Pour éviter de tomber dans le piège de l'interprétation par projection personnelle, l'on retiendra que les chiffres qui apparaissent plus dans le récit sont : 7 ; 2 ; 3 ; 10. A titre d'exemples considérons les phrases suivantes citées de notre corpus : « le livre a sept portes percées dans une muraille trois hommes » (13), « Le père [...] eut sept filles » (17), « La maison était occupée par 10 femmes » (17), « Cette famille était frappée sept fois par le malheur » (19), « Sept clés pour ouvrir les portes de la ville » (189). Venons maintenant aux explications psychanalytiques de certains chiffres. La mention du chiffre 7 nous fait penser naturellement aux : 7 jours de la semaine, 7 merveilles du monde, 7 couleurs de l'arc-en-ciel, pour n'en citer que ceux-là. Le 7 marque aussi la fin d'un cycle.

D'après l'article « De grands rêves à partager », en Afrique, chez les Dogons, sept étant la somme de 4, symbole de la féminité, et de 3, symbole de la masculinité, il représente la perfection humaine. Dans la même lancée, cet article poursuit : la semaine comprend 6 jours actifs, plus un jour de repos, le 7<sup>e</sup> jour, la perfection à sept du rythme sénaire est aussi familière à l'islam, les circumambulations de la Mecque comprennent sept tours, un nombre dans toutes les traditions spirituelles, c'est à sept mois de grossesse qu'un bébé est 'viable', à sept ans qu'on atteint l'âge de raison, et de 7 à 77 ans ... qu'on vit sa vie.

Le chiffre sept tout comme « le chiffre trois, interprété par la psychanalyse, est bien celui de l'Œdipe » (Ravoux 49). Ce qui explique que le conteur ait dit : « si notre ville a sept portes, c'est qu'elle a été aimée par sept saints. Mais cet amour est devenu une malédiction. Je le sais à présent depuis que j'ai osé raconter l'histoire et le destin de la huitième naissance » (Jelloun 202). Dans un article intitulé « le Livre bleu de la psychanalyse », un compte rendu d'analyse avec Freud publié par sa petite fille dans le site internet, canalblog.com, et paru chez Aubier.

Freud pose l'équivalence sept enfants = sept hommes. Ne pourrait-on pas rajouter sept phallus ? Ce chiffre 7, comme le 3, en tant que nombre impair, n'évoque-t-il pas un symbole phallique, tout comme le chiffre neuf évoque un fantasme de grossesse ? [...] A propos de ce chiffre 7 on pense aux six ou sept loups du rêve de l'Homme aux loups, dont le nombre évoque le conte du loup et des sept chevreux. Or comme par hasard, dans les associations de cette équivalence posée par Freud, sept enfants, sept hommes, surgit la référence à deux comptines suisses (ce serait intéressant de savoir qu'est leur sens) : « Adam eu sept fils. Tapedône sept enfants [...] » Nous ne sommes donc pas loin du conte du loup et des sept chevreux et de la crainte d'être dévorée par le père [...] pourquoi pas par la mère ? (Par 12, 14, 15).

Cette similitude des faits dans ce conte est presque pareil dans *L'enfant de sable*, mis également sous forme de conte philosophique racontant l'histoire d'un père qui déguise sa 8<sup>e</sup> fille en garçon parce que pour lui il « pensait qu'une fille aurait pu suffire. Sept, c'était

trop, c'était même tragique » (Jelloun 17).

### **Le Complexe d'Œdipe**

Selon la théorie psychanalytique, le complexe d'Œdipe porte sur le comportement des enfants vis-à-vis leurs parents. Le fils s'attache plus à sa mère qu'il considère son « amant » alors que la fille préfère son père (Benslimane et al 4). Malgré le mensonge qui lui donne l'impression d'être homme, le personnage principal reste toujours plus attaché à son père qu'à sa mère et ses sœurs. Au début son père réussit à la changer sur le plan physique mais dans son for intérieur, où réside son inconscient, son complexe d'Œdipe ne la trompe pas. Mais face à son destin de femme changé par son père avec la complicité de sa mère, l'attachement affectif qu'Ahmed éprouvait uniquement pour celui-ci se changera en révolte :

C'est [...] l'histoire d'un déguisement qui a mal tourné [...] si j'ai décidé de parler aujourd'hui c'est parce que[...] je suis un corps en fuite. [...] je suis recherchée dans mon pays pour meurtre, usurpation d'identité, abus de confiance et vol d'héritage [...] les livres, le mensonge et l'immense solitude qui m'était imposée. Je ne pouvais plus simuler une vie qui me faisait honte (178, 179, 180).

Ce sentiment de honte de la part de l'héroïne se justifie lorsqu'on fait le flash-back sur sa naissance. Ce qui entraîne l'héroïne sujet à l'exploration de l'inconscient en quête de son identité « usurpée » par son père.

### **L'inconscient**

Les événements qui ont précédés la naissance de la pauvre Ahmed alias Zahra, la « femme-homme », sont déterminants quant à son avenir, puisque, son père en parle : « Alors j'ai décidé que la huitième naissance serait une fête [...] car tu auras accouché d'un garçon. L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille! J'ai tout arrangé, J'ai tout prévu » (23). Certes la conscience est cette partie du psychisme qui « perceives and records external reality and is the reasoning part of the mind unaware of the presence of the unconscious, we operate consciously, believing that our reasoning and analytical skills are solely responsible for our behavior. Nevertheless, Freud is to suggest that it is the unconscious, not the conscious, that governs a large part of our actions » rapporte David Johnson (Bressler121).

À l'exemple du père d'Ahmed, qui à « cinquante ans, se sentait léger comme un jeune homme. Il avait déjà oublié-ou peut-être faisait-il semblant, qu'il avait tout arrangé. Il avait bien vu une fille, mais croyait fermement que c'était un garçon » (27). On voit bien que son mensonge c'est refoulé dans l'inconscient, où désormais, l'imagination et la réalité se confondent. Il vit dans l'illusion : d'où la précarité des traits masculins de cette enfant née du « sable », symbole de l'inconstance. Voilà qu'une autre facette de l'approche psychanalytique s'ouvre à nous : l'imaginaire, le symbole et le réel.

### **L'imaginaire, le symbole et le réel**

Cette partie sera abordée sous l'optique de la théorie psychanalytique de Jacques Lacan pour qui « the human psyche consists of three parts or, as Lacan names them, orders:

the imaginary, the symbolic, and the real »(Bressler 129). Au niveau de l'imaginaire c'est le désir pour la mère qui prime, mais ce n'est qu'une illusion car la deuxième phase portant sur le symbole représenté par le père domine. Lacan nous fait comprendre que c'est à ce niveau qu'on se donne à l'apprentissage d'une langue tout en prenant conscience de notre identité par rapport au sexe. La troisième phase se situe au niveau du réel, c'est-à-dire le monde réel avec toutes ses réalités matérielles.

#### (i) L'imaginaire:

En appliquant ce principe dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, on vient à l'évidence que ; dès l'enfance, Ahmed a « appris à être un rêveur » (Jelloun 38) c'est-à-dire à s'adonner à l'imagination afin de s'échapper de la douloureuse réalité. « Ce rêve [...] redoutant la nuit et le sommeil [...] je résolu de taire le voyage du rêve » Et Gaston Bachelard en approfondit plus le sens en soutenant que

notre imagination rêve le monde [...] elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité [...] mais il ménage également ses distances par rapport à la psychanalyse classique : plus proche de Jung que de Freud, il prétend isoler ce qu'il nomme des « complexes de culture », c'est-à-dire « des images favorites qu'on croit puisées dans les spectacles du monde et qui ne sont que des projections d'une âme obscure (Bersani821, 822).

Il n'y avait pas de doute là-dessus, l'âme d'Ahmed. Zahra était obscure y compris celle de chacun des conteurs et d'autres personnages, victimes des injustices sociales (193) ou de leur imagination.

#### (ii) L'Ordre Symbolique

En psychanalyse, Tahar Ben Jelloun réussit à remonter à la source de l'angoissesexistentielle que traverse Ahmed : sa naissance est complexe dans la mesure où elle aura lieu dans une société régit par un système patriarcal. C'est le père, en chef de famille, qui "décide de la pluie et du beau temps". C'est aussi lui qui décide du sort ou bien du destin de sa maisonnée. Ainsi « il pénétra dans la chambre [...] sa femme s'était voilé le visage pour pleurer [...] il tenait le bébé dans son bras [...] c'était évidemment une fille [...] « Pourquoi ces larmes ? [...] Regarde bien, c'est un garçon [...] comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis ; c'est déjà un homme » (27). Un père qui se fait des illusions sur le sexe de son enfant. En sa qualité de médecin, Tahar Ben Jelloun note chez ce père des troubles mentaux lorsqu'il s'en prend au pauvre conteur, un « Ecrivain public [et] [...] Guérisseur » (208). Preuve que le père d'Ahmed refuse de se laisser guérir.

La gente masculine de cette société phallocratique musulmane trouve toute son expression dans l'image de ce père qui se transforme comme « la folie s'approche [...] [en] [...] homme aigri, brutal, probablement au seuil de l'Enfer » (203, 204, 205). En écrivain avisé, Tahar Ben Jelloun veut « guérir » les siens des mentalités erronées grâce à son écriture « véridique ».



### (iii) L'Ordre du réel

A ce niveau, il devient essentiel pour la psychanalyse de « déchiffrer ou de décrypter, de saisir un inconscient du texte sinon un inconscient de l'auteur » (Bersani, 820). Ce que nous avons d'ailleurs fait avec tact afin de séparer la réalité de l'illusion. Le personnage central, Ahmed s'éloigne de l'illusion d'être un homme afin d'embrasser sa "féminité dans tous ses états". Au départ, elle méprisait les femmes à cause du complexe d'Edipe: « Malheureusement pour elle, l'heure n'est plus au "déguisement en homme", dans cette « société [...] injuste avec les femmes, combien [la] religion favorise l'homme » (87), raison pour laquelle elle s'écrit « Depuis je me suis retiré dans cette chambre, je ne cesse d'avancer sur les sables du désert [...] je rêve de traverser cette ligne bleue [...] Je suis las de porter en mon corps ses insinuations [...] avec un visage qui n'est pas le mien » (88). Il y a un conflit dichotomique dans sa personnalité : « Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Etre homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Etre tout simplement est un défi. Je suis las et lasse [...] je m'égare, mais depuis quelque temps je me sens libérée, oui, disponible pour être femme » (94, 98). Le combat pour le recouvrement identitaire sera gagné grâce à une séance thérapeutique avec sa « conscience [...] endormie » (97) mais maintenant éveillée en « une voix intérieure » (96). La psychanalyse réussit par le biais de l'introspection à redonner à ce « corps trahi, réduit à une demeure vide, sans âme » (99), l'occasion de « remonter à l'enfance, être petite fille, adolescente, jeune fille amoureuse, femme » (98) même si cela demande du chemin à faire.

### Les Mythes

On serait vraiment curieux de savoir le lien qui existe entre la psychanalyse et les mythes. C'est très simple. En partant du point de vue théorique du psychanalyste, Northrop Frye dans une de ses publications *Anatomy of criticism* (1957), David Johnson rapporte que « Although he never declares allegiance to Jung's concept of the collective unconscious, Frye borrows Jung's ideas about myths and archetypes and develops a systematic approach to archetypal or mythic criticism » (Bressler 128). D'après le psychanalyste Carl G. Jung, « people from all over the world respond to certain myths or stories in the same way, not because everyone knows and appreciates the same story, but because lying deep in our collective unconscious are the species memories of humanity's past » (op. cit. 127). Reconnaissons que Tahar Ben Jelloun s'inspire du mythe du « leader isolé » en la personne d'Antar pour écrire le fond d'histoire de *L'enfant de sable* (83, 84, 85). Ainsi faisant, il veut éveiller les consciences sur « les capacités et l'importance d'une femme » au sein d'une société traditionnelle comme moderne.

### Les Saisons/Périodes

Tous les mécanismes sont bons pour comprendre une production textuelle. Alors il n'est que normal de mettre en relief l'importance de l'interprétation des saisons. Dans son effort a prouvé combien cette approche psychanalytique est indispensable pour saisir la signification des jours de la semaine, des mois de l'année, des périodes de la journée, les astres, dans un récit, Northrop Frye écrit que :

This monomyth can best be diagrammed as a circle containing four separate

phases, with each phase corresponding to season of the year and to peculiar cycles of human experiences. The Romance phase, located at the top of the circle, is our summer story. In this story, all our wishes are fulfilled, and we can achieve total happiness. At the bottom of the cycle is winter or the Anti-romance phase. The opposite of summer, this phase tells the story of bondage, imprisonment, frustration, and fear. Midway between Romance and Anti-romance and to the right of the middle of the circle is spring or comedy. This phase relates the story of our rise from Anti-romance and frustration to freedom and happiness. Correspondingly, across the circle is tragedy or fall, narrating our fall from the Romance phase and from happiness and freedom to disaster. According to Frye, all stories can be placed somewhere on this diagram (128).

Essayons de voir dans quelle mesure Tahar Ben Jelloun applique cette approche psychanalytique dans *L'enfant de sable*. En habitude des correspondances avec des journaux internationaux, à travers le personnage central, Ahmed, notre romancier utilise la même technique pour dater ses lettres avec un correspondant anonyme, dont on soupçonne être son « moi » ou plutôt sa raison :

Jeudi 8 avril. Ami, je sais, je sens, la blessure que vous portez en vous et je sais le deuil de vos jours bien avant la mort de cette pauvre fille [...] moi qui vous connais et vous observe depuis longtemps; j'ai appris à lire dans votre cœur et votre mélancolie m'atteint malgré notre éloignement et l'impossibilité de nous rencontrer (Jelloun 86, 87).

Notons ici qu'en, psychothérapie, du point de vue de Freud, 'l'éloignement' ou 'la mise à distance' entre un(e) patient (e) qui tend vers l'évolution du soi et de son ça, entrainera irrémédiablement la maturité qui fera de lui/ou d'elle un humain à part entière. Ahmed donne l'impression de divaguer lorsqu'il méprend sa propre image avec l'existence d'un autre imaginaire qui lui sert d'ami et de confident. En se référant au mythe de narcissse, on ne peut qu'avouer qu'il reproduit davantage les questions relationnelles dans nos rapports avec nos semblables que de la relation avec soi.

Donc les dates sont: (Jeudi 8 avril (86), Mardi 13 avril (90), 15 avril (94), 16 avril, 16 avril, le soir (95), 17 avril, matin) (96) et ce, jusqu'au mois de mai (105). Mais le calendrier d'Ahmed s'arrête fin avril, et on comprend pourquoi sa dernière lettre écrite ne comporte que 'mai' comme date sans aucun autre détail. Ces mois ont une signification transcendante qu'on les prête et qui s'approfondit avec ce passage : « Je vois une hirondelle qui essaie de se dégager d'un magma de mots enduits de cette huile rare » (108). Allégoriquement, l'hirondelle est un oiseau migrateur, messagère du printemps. Cette période printanière qui marque la saison de toute sorte de floraison s'accorde, selon le diagramme de Northrop Frye, à la phase du récit qui se « rapporte à la période de révolte qui conduit à la liberté et à l'épanouissement de l'être » (Bressel, 128). C'est aussi le cycle de la comédie.

## Conclusion

En définitif, tout compte fait, dans un premier temps, le rêve, produit de l'agitation

psychique pendant le sommeil, ou bien segments de notre vie qui nous échappent et qui sont refoulés dans notre inconscient : voilà bien un dilemme qui ne cherche qu'à être tranché par une approche psychanalytique. En décidant de donner la parole à des conteurs fictifs qui, tour à tour, content "l'aventure ambiguë" d'Ahmed-Zahra, suivant la technique narrative de Schéhérazade, la conteuse du conte arabe *Mille et une nuits*, le romancier, Tahar Ben Jelloun, fait un examen psychologique ou bien de conscience des états d'âme d'un père phallocentrique qui tente sans succès de faire de sa fille un homme.

À travers *L'enfant de sable*, ce philosophe désabusé nous plonge inexorablement dans un dédale inextricable de ruelles s'ouvrant sur un univers onirique qui expose le désarroi de l'homme dans un monde qui lui semble absurde : c'est l'angoisse existentielle. Dans ce roman, ce ne sera pas uniquement en sa qualité de romancier mais aussi de praticien en psychothérapie que Tahar Ben Jelloun va réussir à déceler « le trouble du nom et le trouble du corps » chez son personnage central, Ahmed Bey alias « Zahra AmiratLhob princesse d'amour ». Cette « femme qui n'aspirait même pas à être un homme » et qui vivait comme tel « cette condition dans toute son horreur ». Suite à un projet machiavélique de son père, représentatif de l'Ordre Symbolique ou de l'autorité phallocratique en charge. Eloignée de sa mère et de ses sœurs, elle est en proie à des souffrances iatrogènes. Lasse de cette "angoisse existentielle", elle cherche à reconquérir sa féminité "usurpée" dans ce "déguisement d'homme".

En employant les procédés de l'analyse psychanalytique basés sur les modèles de la répartition du psychisme humain, en passant par Sigmund Freud (1856-1939) à Carl Gustav Jung (1875-1961) jusqu'à Northrop Frye (1912-1991), sans oublier aussi Jacques Lacan, Tahar Ben Jelloun, en psychanalyste qu'il est, a su explorer l'inconscient d'Ahmed-Zahra pour enfin arriver à dépeindre les complexités de la condition de la femme africaine, en particulier de celle de la société musulmane marocaine.

Depuis la période de 1970 qui a marqué « l'ambiguïté existentielle dont l'issue est toujours l'anéantissement de l'homme et de la conscience individuelle » (55, 56), jusqu'à nos jours, l'on est poussé à se demander si la séance thérapeutique de Tahar Ben Jelloun dans *L'enfant de sable* vraiment porté des fruits sur les consciences africaines ou plutôt s'est révélée un échec dans la mesure où le fanatisme religieux sème la désolation sur le continent africain. C'est à savoir.

### Œuvres Citées

- Abiodun, Eniayekan Eugenia. "Réflexion sur la critique littéraire" Raneuf-Revue de  
L'Association Nigériane Universitaire de Français, vol. 1, no. 7, Oct. 2010, pp. 78-9.
- Aire, Victor O. *Variétés francophones: mélanges littéraire et critiques*. St Stephen Bookhouse, 2016.
- Barthes, Roland. *Essais critiques*. Editions du seuil, 1964.
- Bersani, Jacques et al. *La Littérature en France depuis 1945*. Bordas, 1974.
- Bonn, Charles et al. *Mondes Francophones : Auteurs et livres de langue française depuis 1990*. La documentation française, 2006.
- Chevrier, Jacques. *Profil d'une œuvre : Une vie de boy*, Oyono. Hatier, 1977.
- Gageatu-ionicescu, Alina. *Lecture de sable. Le récit de Tahar Ben Jelloun. Littératures*,

- Université Rennes 2 ; université de Craiova, 2009. Français.
- Jelloun, Tahar Ben. *L'enfant de sable*. Aux Editions Seuil, 1985.
- Johnson, David et Bressler, Charles. *Literary Criticism*. Pearson Education, 3<sup>rd</sup> Ed., 2003.
- Koontz, Dean. *Mémoire truquée*. Traducteur Dominique Defert, Editions Robert Laffont, 2001.
- La Bible – Louis Segond. 4<sup>e</sup> Ed, Société Biblique de Genève, 2008.
- Lagarde, Andre et Michard, Laurent. *XX<sup>e</sup> siècle*. Bordas, 1969.
- Larousse Synonymes & contraire*. Dir. Chantal Lambrechts, Larousse, 2004.
- Le Carme, Jaques et al. *La littérature en France depuis 1945*. Bordas, 1974.
- Ngandu, Nkashama. *Comprendre la littérature africaine écrite. Les classiques africains*, 1979.
- Olaitan, YanusaAremu. 'Etude comparée du roman féminin francophone postcolonial du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne : le cas de Ba et de Djébar'' *RANEUF – Revue de l'association nigériane des enseignants universitaires de français*, no. 14, Nov. 2016.
- Oyono, Ferdinand. *Une vie de boy*. Presses Pocket, 1956.
- Ravoux, Elizabeth. *Méthodes de critique littéraire*. Armand Colin Editeur, 1993.
- Robert, Paul et al. *Le Petit Robert 2013*. Dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Les Editions Le Robert, 2013.
- Roy, Jean-Louis. *Littérature Anthologie francophone*. Nathan, 1992.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature*. Gallimard, 1948.

### Sitographie

- Benslimane, Ismael et al. *Le Complexe d'Œdipe : une realite scientifique ?*2012.  
[www.cortecs.org/.../14\\_13\\_Benslimane](http://www.cortecs.org/.../14_13_Benslimane). Accessed : Feb. 28, 2018.
- Deschamps, Marc-Alain. [www.presse.signesetsens.com/psycho/doo-vient-le-mot-rever](http://www.presse.signesetsens.com/psycho/doo-vient-le-mot-rever).  
 Accessed: 31 Jan. 2018. 07: 37pm.
- Literary themes and techniques from 1001 Nights. [www.memories2memoirs.wordpress.co](http://www.memories2memoirs.wordpress.co)  
 Accessed: 28 Feb 2018.
- Valery, Paul. [www.Citation-celebre.leparisien.fr/citations/41835&hl=en=NG](http://www.Citation-celebre.leparisien.fr/citations/41835&hl=en=NG)Accessed: 30 Jan. 2018. 03:45pm
- Victor Hugo. [www.citation-celebre.com](http://www.citation-celebre.com)Accessed: 21 Jan. 2018
- Weinberg, Achille. "Sigmund Freud: les trios sources de la psychanalyse" La grande histoire de la psychologie, Sept – Oct., No. 7, Sciences humaine.com. Accessed: 6 Feb. 2018. 12 :02am.
- [www.grandsrevues1234.blogspot.com/2015/05/symbolique-du-nombre-7.htm/?m%3D1&hl=en=NG](http://www.grandsrevues1234.blogspot.com/2015/05/symbolique-du-nombre-7.htm/?m%3D1&hl=en=NG)
- [www.lesbeauxproverbes.com/category/reve-2/&ht=en=NG](http://www.lesbeauxproverbes.com/category/reve-2/&ht=en=NG).Accessed: 31 Jan. 2018. 06:54pm
- [www.Psychanalyse.canalblog.com/archives/2010/04/03/1755310.html](http://www.Psychanalyse.canalblog.com/archives/2010/04/03/1755310.html) Accessed: 20 Jan. 2018
- [www.doctissimo.fr/html/psychologie/grands\\_auteurs/PS-1354\\_Sigmund\\_Freud.htm](http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/grands_auteurs/PS-1354_Sigmund_Freud.htm).  
 accessed 6 Feb. 2018. 11: 22am.